Document generated on 05/17/2025 10:46 a.m.

**Ciné-Bulles**

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

# Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier, réalisateurs de *La Maison des Syriens*

Nicolas Gendron

Volume 36, Number 2, Spring 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88064ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gendron, N. (2018). Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier, réalisateurs de *La Maison des Syriens*. *Ciné-Bulles*, *36*(2), 4–8.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En couverture Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier, réalisateurs de **La Maison des Syriens**

# « J'ai eu l'impression d'avoir grandi en côtoyant le comité. » – Nadine Beaudet

NICOLAS GENDRON

Ensemble, Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier incarnent Les vues du fleuve, une maison de production documentaire basée à Grondines, localité de Portneuf à mi-chemin entre Québec et Trois-Rivières. Couple de créateurs, parents de trois enfants et d'une dizaine de films, ce sont des touche-à-tout dont le regard est façonné par le territoire et la conscience sociale des gens qui l'habitent. Il croque le portrait tendre d'un garçon dans le corps d'un vieil homme (**L'Ange des Grondines**) ou celui d'un électron libre (**Léandre Bergeron, avec conviction, sans espoir**), sans oublier d'accompagner des femmes inuites sur les traces du deuil (**Nallua**). Elle convoque finement **Le Chant des étoiles**, dans ce qu'il a de plus révélateur de la condition humaine, ou l'Europe de l'Est en terres abitibiennes avec **Le Cosaque et la Gitane**, qui lui a valu, en 2013, le Prix Pierre et Yolande Perrault. La veuve du cinéaste est d'ailleurs au centre de son prochain projet, « Yolande Simard, fille du cratère », coréalisé avec Danic Champoux et dont Christian signe la photo. À deux, ils composent une magnifique leçon de vivre ensemble, **La Maison des Syriens**, où un comité de parrainage attend amoureusement l'arrivée d'une famille de réfugiés, Hani, Evlyne et la petite Lamitta. Émouvant retour aux sources.

Photo de la page couverture : Éric Perron

*Ciné-Bulles : C'est le premier film que vous réalisez conjointement!*

Nadine Beaudet : Oui, c'est notre première coréalisation, mais on a l'habitude de collaborer.

Christian Mathieu Fournier : On s'échange la production, la direction photo, le son.

Nadine Beaudet : Mener une toute petite équipe permet d'avoir une belle liberté de création.

*Et la région, c'était tout naturel?*

Christian Mathieu Fournier : J'ai commencé à Montréal, comme directeur photo pigiste. Ma passion pour le documentaire est née avec les Productions Virage et Monique Simard, à l'époque. Dans un festival en 2004, j'ai rencontré Nadine et l'appel de la campagne est alors apparu. Je pense qu'une condition *sine qua non* pour vivre en région, si tu veux faire du documentaire, c'est de fonder une boîte de production, à cause de la distance.

Nadine Beaudet : Mais nos sujets émanaient déjà des régions, même quand on était basés à Montréal. Je suis une fille de la Côte-Nord, vraiment prorégions. Mon premier film, **Le Cosaque et la Gitane**, se déroulait en Abitibi.

Christian Mathieu Fournier : Moi, j'étais prof de français au secondaire et j'ai regardé **La Bête lumineuse** de Pierre Perrault, qui est pour moi le plus grand cinéaste de l'histoire du Canada, sinon du monde, en documentaire! Il m'a fait découvrir les régions : j'ai un pays, moi? Et j'ai voulu découvrir le territoire, j'ai tourné des films en Abitibi, sur la Côte-Nord, en Gaspésie… C'est né de là.

Nadine Beaudet : Le regard sur les régions dans les films de fiction m'apparaît souvent cliché. La région n'y est qu'un simple décor. On est sensibles à cette réalité parce qu'on la vit au quotidien. C'est vrai que l'on tourne plus longtemps, sur deux ou trois ans, alors le territoire prend vie, prend un autre sens dans cette lenteur. Avec **La Maison des Syriens**, c'était la première fois que l'on avait un sujet si près de chez nous!

*Donc il est venu à vous?*

Nadine Beaudet : En lisant le journal régional, durant les Fêtes de 2015, on a appris qu'un comité de parrainage se formait à Saint-Ubalde, à 20 minutes au nord de chez nous. On était déjà touchés par le sujet, mais cette proximité a piqué notre curiosité.

Christian Mathieu Fournier : On est allés à une réunion en janvier, on leur a expliqué qui l'on était, que l'on voulait connaître leurs motivations et, la semaine d'après, ils nous ont dit oui. La première activité que l'on a filmée, c'était la journée portes ouvertes, où ils font découvrir au village la maison toute prête, parce qu'ils pensent accueillir la famille bientôt…

Nadine Beaudet : Les gens s'étaient mobilisés tellement rapidement qu'ils avaient déjà la maison, les meubles, les électroménagers, etc. Parce qu'ils s'attendaient à ce que la famille soit parmi les 25 000 personnes promises par Trudeau! Mais elle est finalement venue sur une liste de parrainage privé, dans le processus plus ou moins normal, d'environ un an. C'est passé de quelques semaines à un an d'attente!

*Vous évacuez la question politique de votre film, c'est l'humain d'abord.*

Nadine Beaudet : Oui, d'abord et avant tout. Durant le tournage, c'était parfois abordé. Mais comme on n'obtenait jamais de réponses sur les procédures, et c'est encore le cas, pour plusieurs comités qui continuent à parrainer… C'est dramatique.

Christian Mathieu Fournier : Les députés de la région de Portneuf, le ministre de l'Immigration, n'ont pas les réponses; l'ambassade et les Jésuites non plus; c'est une machine très complexe, il y a un flou absolu. Et t'as des comptes à rendre, quand tu amasses 25 000 $, les gens te demandent : « Est-ce qu'ils sont arrivés? » Tu as de la pression.

*Avez-vous été victimes de cette attente?*

Nadine Beaudet : Dès le départ, quand on a approché le comité, on avait dit que l'on voulait témoigner de leur processus et que l'on s'arrêterait à l'arrivée de la famille.

Christian Mathieu Fournier : On allait à Saint-Ubalde dès qu'il y avait un événement, ça pouvait durer une ou deux heures, puis on retournait chez nous. On a donc eu une cinquantaine de jours de tournage, plutôt qu'une vingtaine, qui est le nombre habituel.

Quelques membres du comité de Saint-Ubalde : Rachel Morissette, Maryse Gaouette, Nathalie Perreault, Michelle Dupéré et Gilles Pellerin

Nadine Beaudet : Même durant la grande période d'attente, on appelait Réginald, celui qui tond le gazon, un homme en or, pour lui demander de nous débarrer la porte. On s'installait avec notre équipement, juste pour sentir l'âme de la maison. Il y a beaucoup de plans de l'intérieur, même si elle est vide, parce qu'elle devenait le pivot du film.

Christian Mathieu Fournier : Je recevais parfois des textos de Réginald tôt le matin : « Dans une demi-heure, je tonds le gazon. » D'où l'intérêt d'avoir son équipement! (Rires)

*Les membres du comité sont très attachants.*

Nadine Beaudet : Le défi, c'est qu'il s'agissait d'un comité de 12 personnes et non de 12 personnages. Pour nous, ce comité était un seul personnage, avec de multiples tentacules. Ils se questionnaient avec lucidité, avec beaucoup de sincérité, toujours dans le respect.

Christian Mathieu Fournier : Ils ont une force tranquille. On est arrivés à leur 12e réunion, alors leur dynamique de travail était bien implantée. Chacun avait son rôle. Pour l'un, c'était l'entretien, pour l'autre le dossier « travailleur social » ou l'accueil dans la maison…

*« La patience, c'est plus facile en groupe », dit l'une des personnes.*

Nadine Beaudet : Oui, on l'a senti, la solidarité, ça ramène à l'essentiel. Et en gardant en tête que les Syriens, là-bas, vivent une tout autre attente, ça devient plus facile de relativiser.

*Dans une démarche du genre, comment construire un scénario?*

Nadine Beaudet : Exceptionnellement, la recherche et le tournage s'opéraient en même temps.

Christian Mathieu Fournier : On avait comme principe d'être rigoureux pour ce qui est des réunions hebdomadaires, d'être présents à chacune d'elles. On y apprenait les événements publics, comme le brunch ou la rencontre d'information où s'est présenté le groupe extrémiste.

Nadine Beaudet : On a aussi découvert Nawel en cours de route. C'est certain que les demandes de financement nous obligent à écrire, mais le processus était très intuitif. On cherchait comment incarner l'attente. C'est ainsi qu'est venue l'idée de la maison comme un pivot, presque un personnage. Et avec René Roberge, au montage, ça devenait la troisième écriture, la scénarisation concrète.

*Nawel n'était pas une membre du comité?*

Nadine Beaudet : Non, Nawel est arrivée au Québec trois ans plus tôt, et comme sa langue maternelle est l'arabe, le comité l'a interpelée pour qu'elle agisse à titre d'interprète avec la famille et son rôle s'est précisé. C'est une si belle personne.

*Par le fait même, elle redécouvre sa place au sein de la communauté…*

Christian Mathieu Fournier : C'est exactement ce que j'ai senti quand René a monté le film. Elle n'a pas quitté son pays parce qu'il était en guerre, il y

Margot Moisan, Nawel Hanchi et Noël Malo

a toute une beauté en Tunisie qui n'a pas été détruite. Mais aujourd'hui, elle aime un Québécois, qu'elle a rencontré parce qu'il est venu réparer sa laveuse… Et elle est enceinte!

Nadine Beaudet : Avec Nawel, ce qui nous intéressait, c'était cette intimité vécue en s'installant dans un nouveau village. C'était un peu la même chose pour Noël Malo, le Syrien lié au comité de Pont-Rouge, qui n'a pas vu son pays depuis 46 ans!

*Et maintenant que vous présentez votre film en compagnie de la famille, cela change-t-il le regard sur un film où l'attente semble cruciale?*

Nadine Beaudet : Bonne question. On était ravis que la famille soit là. [NDLR : À la première aux Rendez-vous Québec Cinéma en février 2018.]

Christian Mathieu Fournier : À la fin de la projection, quand la famille s'est présentée, c'était l'ovation! Ça faisait un an jour pour jour que l'on était allés à l'aéroport. Les gens étaient tellement émus de les voir rayonnants, de les entendre parler un français impeccable, d'apprendre qu'ils désirent rester dans un milieu rural…

Nadine Beaudet : Ce ne sont pas des personnages, ils représentent un rêve qui se réalise.

Christian Mathieu Fournier : Le film arrive après que l'on ait beaucoup parlé de La Meute, des mouvements extrémistes, mais aussi de la fausse information, de la Syrie, des bombardements, etc. On a besoin de voir le bon côté des choses, les élans d'amour, l'altruisme. On dit souvent que dans les villages, il peut y avoir plus de méfiance qu'ailleurs, mais il y en a partout.

Nadine Beaudet : Quand on a présenté le film au comité, ils étaient très émus, car seulement huit d'entre eux étaient présents à l'aéroport. Quant à Evlyne et Hani, ils découvraient l'ampleur du dévouement qui les avait amenés ici.

Christian Mathieu Fournier : Et ils ressentaient l'amour même sans tout comprendre, par exemple quand Margot parle avec son accent! (Rires)

*Quand on entend Margot dire qu'elle est prête à accueillir « des Japonais, n'importe quoi », d'un point de vue citadin, on pourrait justement penser qu'elle est raciste, mais il n'en est rien, elle est sans malice et prête d'emblée sa maison!*

Christian Mathieu Fournier : C'est la grand-mère du Québec, elle nous rassure. « Calmez-vous, n'importe qui peut venir ici, ils ne briseront pas votre maison! »

Nadine Beaudet : C'est la voix du gros bon sens. Pourquoi avoir peur?

*La Meute était moins médiatisée au moment du tournage…*

Christian Mathieu Fournier : Les comités du coin avaient invité un homme de Montréal pour parler de son expérience lors d'une rencontre publique, lui qui avait reçu une famille de deux adultes et sept enfants! L'accueil, la langue, la francisation, etc. Et tout d'un coup, un homme intervient et s'annonce comme un résident du comté de Portneuf. On s'est vite rendu compte qu'il voulait débattre.

Nadine Beaudet : Dans le récit, on a hésité à l'intégrer. On est conscients que tout le monde n'est pas d'accord avec l'accueil de familles syriennes, on est confrontés à des gens qui ont peur, par manque d'informations. C'est une opinion parmi d'autres, on n'a pas voulu lui donner plus d'espace que ça. Que Nathalie se lève et dise : « J'ai 35 ans, je n'ai pas peur, j'ai confiance en mes convictions », pour moi, c'était ça la réponse. Par la suite, le comité a eu la bonne attitude : on ne leur accorde pas d'importance, on garde le cap.

*Et l'album* Pianolitudes *de Martin Lizotte, dans tout ça?*

Christian Mathieu Fournier : Il y a un couvent à Deschambault, souvent on y faisait un premier montage. J'entendais quelqu'un jouer du piano, c'était très beau! J'ai découvert que c'était Martin qui venait de déménager à Deschambault. Je lui ai proposé de faire notre musique.

Nadine Beaudet : On trouvait que sa musique, ajoutée à nos moments sur la route, contribuait à ce que les gens puissent décanter le tout.

Christian Mathieu Fournier : Je m'assoyais sur la banquette arrière avec la caméra, comme si j'étais l'enfant qui découvre le territoire. Comme une pause temporelle.

Nadine Beaudet : C'était la route qui nous menait à la maison, la nôtre et celle des Syriens. Et à l'Halloween, on a tourné un travelling qui passe de l'automne à l'hiver, c'est le même jour. Pas de tricherie! (Rires)

*Christian, vous avez réalisé **Nallua**; Nadine, **Le Cosaque et la Gitane**... D'où vient cette envie de donner une voix à ceux que l'on considère comme l'Autre même sur notre territoire?*

Nadine Beaudet : Mes parents ont toujours été curieux et ouverts à l'Autre, ne serait-ce que l'autochtone qui habite le village voisin; on vit sur le même territoire, mais on ne se côtoie pas vraiment. Pour **Le Cosaque et la Gitane**, j'ai tout de suite eu envie d'en savoir plus sur le prêtre Lev Chayka.

Christian Mathieu Fournier : Pour moi, ça représente le réconfort, la famille. Mon film préféré, plus jeune, c'était **Le Parrain**. Malgré la violence, la famille prime. En tournant **Nallua** et **La Maison des Syriens**, je me sentais en famille. Dans ma jeunesse, j'ai déménagé énormément, sans réussir à m'ancrer. À 45 ans, je redécouvre mon pays et, à Saint-Ubalde, c'est comme si je découvrais ma maison.

Nadine Beaudet : Les gens d'ailleurs qui se refont une vie, j'admire ça. Je vois Nawel se balader à Saint-Ubalde, avec son hijab, elle est la seule. Il y a une grandeur là-dedans, dont elle n'est probablement pas consciente. Avec la famille syrienne, c'est pareil, ils ont cette grandeur.

Christian Mathieu Fournier : Je pense que c'est pour ça que le film fait du bien. De voir une femme musulmane et une famille syrienne aboutir dans un village, et à quel point ils sont bien accueillis, à quel point les gens les aiment. Il y a tout juste un an, cette famille était à Damas, quittait un pays en guerre, perdait tout, et là, elle est à Saint-Ubalde, en milieu rural. Ils ont appris le français, ils ont un deuxième bébé et disent : « Voici un enfant québécois! »

Nadine Beaudet : On a décidé de former un comité pour parrainer les parents d'Evlyne! On se mobilise à Grondines, avec un village voisin.

*Les suites de votre film donnent lieu à un acte citoyen!*

Nadine Beaudet : J'ai eu l'impression d'avoir grandi en côtoyant le comité. Si ça peut donner envie à d'autres d'aller parler à quelqu'un qui vient d'ailleurs… Juste ça!

Christian Mathieu Fournier : On a entendu un autre discours, à la première, celui de certains comités qui ne débloquent pas, et qui espèrent que le film puisse les aider.

Nadine Beaudet : Les parents d'Evlyne, on sait qu'ils ne seront pas ici avant deux ans!

*Qu'aimeriez-vous que les spectateurs retiennent de votre film?*

Christian Mathieu Fournier : Je suis très surpris, je pensais que c'était un film local, mais je réalise qu'il a une portée universelle. Et je suis content. C'est un tout, mais qui offre une grandeur absolue. Un si beau partage.

Nadine Beaudet : Pour ma part, je dirais que la bienveillance existe! (Rires) En rencontrant Evlyne à l'aéroport, il y a un an, j'avais l'impression de la connaître. Et ce sentiment-là se poursuit, comme si ça allait de soi. Le documentaire, c'est ça. On est près des gens, on partage une intimité avec eux. En chemin vers la première, on s'arrêtait pour permettre à Evlyne d'allaiter. À la projection, Yolande Simard-Perrault était présente, je suis sortie avec elle sous le bras, elle avait du mal à marcher… C'est ça, le documentaire.

*Vos deux sujets de films côte à côte…*

Nadine Beaudet : Voilà! On aime vraiment les gens que l'on filme.